

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.  
 PÓLROCNIE... 7 fr.  
 ROCZNIE... 12 fr.

## Zagranicą:

PÓLROCNIE... 8 fr.  
 ROCZNIE... 15 fr.

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 7 fr.  
 UN AN... 12 fr.

## Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

### Oui! on peut en parler

Peut-on parler du régime futur de la Pologne? Cette question beaucoup de monde se la posait dernièrement, induits en erreur par de vagues rumeurs, fausses, comme nous allons le voir et répandues à l'égal de bien d'autres de ce genre nullement dans l'intérêt de la Quadruple-Entente.

Le *Journal de Genève* s'est chargé de démentir catégoriquement ces nouvelles. On trouve dans le n° du 4 mars 1916 ce qui suit :

« On a raconté l'autre jour que l'ambassade de Russie à Paris était intervenue au Quai d'Orsay pour que la presse cesse toute polémique relative au régime futur de la Pologne en alléguant que c'est une affaire d'ordre intérieur qu'il déplaît à son gouvernement de voir débattre à l'étranger. Cette nouvelle répandue on pressent par qui, pour indisposer les Polonais contre la Russie et contre la France était complètement fautive. L'ambassade de Russie n'a fait aucune démarche de ce genre et la presse est laissée libre d'exprimer les vœux de tout le peuple français en faveur de la Pologne. Il n'y a pas à ce sujet l'ombre d'un dissentiment entre les deux alliés. »

Voilà qui est parfait et ne peut que raffermir notre confiance en la Quadruple-Entente. Nous avons toujours été de cet avis : que personne, à moins qu'il ne soit dénué de tout bon sens, ne pourrait se sentir offensé pas plus qu'humilié de voir ses associés se solidariser avec lui dans une bonne affaire qu'il indique ou une bonne action qu'il propose.

Nous n'avons jamais cessé d'affirmer que ni la question polonaise ni la manière de la régler ne pouvaient soulever aucun dissentiment entre les alliés, lesquels, y sont intéressés tous, sans exception, au même degré ; cela saute aux yeux,

Profitant de cette occasion, nous nous permettons de présenter ici la question polonaise telle qu'elle est en réalité sous son vrai jour, telle qu'elle apparaît à tout œil impartial ainsi qu'à tout esprit non imbu de parti pris.

La Pologne, chacun le sait, fut démembrée au dix-huitième siècle par l'œuvre réunie de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse à l'instigation de cette dernière. Mais ce que tout le monde ne sait peut-être pas suffisamment, c'est que : la Prusse fut seule à en retirer un réel bénéfice.

Cet acte spoliateur fut la base et l'origine de sa puissance laquelle fut à son tour la créatrice de la puissance germanique actuelle. C'est donc lui qui en est l'auteur. Il en a été non seulement le fondement, mais la source à laquelle par l'entremise de la Prusse l'Allemagne ne cessa de puiser toutes ses forces. Ce n'est qu'après avoir réparé en entier cet acte, qualifié par l'Empereur Paul lui-même, lorsqu'il vint visiter Kosciuszko dans sa prison, de crime, le crime de sa

mère, que l'on pourra venir à bout de la menace allemande en faisant tarir ainsi la source principale de sa puissance.

Quant à la Russie et à l'Autriche, elles n'ont été que dupes dans cette affaire, dupes de l'astuce prussien. Et cela se rapporte en premier lieu à la Russie.

En participant au démembrement de la Pologne qu'elle aurait dû non aider à spolier comme elle l'a fait, mais défendre à tout prix dans son propre intérêt, la Russie commit une faute, pouvant être comparée à un acte de folie. Elle lâcha la proie pour l'ombre.

Cette opinion, bien des Russes la partagent aujourd'hui. Il suffit de citer entre autres le prince Troubetskoï, un des premiers à l'émettre et qui l'a répétée bien souvent depuis.

Pour un lambeau de terres arrachées à sa paisible voisine : la République polonaise qui ne lui voulait aucun mal, terres absolument inutiles pour elle, amour-propre et fausse ambition mis à part, la Russie sacrifia son plus bel avenir. Cet avenir, il n'est ni à Vilna, comme certains se l'imaginent encore, ni à Varsovie, on s'en est déjà aperçu, ni même à Kieff, on s'en apercevra un jour, mais à la Corne d'Or : à l'embouchure du Bosphore et des Dardanelles. C'est là que repose l'avenir de la Russie, il y a toujours été et y restera toujours, c'est donc là qu'elle pourra uniquement l'atteindre.

En attendant, la Russie s'en est interdit l'accès, aidant de sa main à y élever contre elle des barrières infranchissables rehaussées par les ruines de la Pologne.

L'effet désastreux pour la Russie du démembrement de la Pologne, nous l'avons vu dès la première heure. C'est lui, qui — en absorbant alors toute son attention et la liant ensuite à la Prusse et à l'Autriche dans leurs luttes contre la France dans lesquelles la Russie n'avait rien à faire, les Conventionnels ne pouvant pas l'atteindre — lui fit manquer l'occasion unique d'arriver à son but principal : Constantinople.

Si au lieu de démembrer la Pologne elle l'avait soutenue, comme elle le devait, pour s'en faire un abri, la Russie aurait pu, tandis que tout le monde occupé en Italie et sur le Rhin, avait le dos tourné, s'acheminer tranquillement vers Tsarograd. Une fois là personne n'aurait pu l'en déloger. Et c'est alors, en tenant ce gage en main, qu'Alexandre aurait pu traiter avantageusement avec Bonaparte ; ce qui eût mieux valu certainement, que de se mettre sous la férule de la Prusse.

Ce projet était d'autant plus facile à exécuter qu'il n'y avait pour le moment personne à consulter ni personne à épargner, pas plus que trace de petits peuples ambitieux et capables de vous mettre des bâtons dans les roues, mais en revanche la péninsule balkanique toute entière accablée sous le joug turc. En la délivrant alors, on se gagnait pour soi tout seul le titre de libérateur avec le droit exclusif et sans partage à sa reconnaissance. Et puis l'essen-

tiel : c'est que la question d'Orient eût été résolue une fois pour toute et à votre avantage.

Voilà ce que le démembrement de la Pologne fit perdre à la Russie sans lui donner en retour aucune compensation équivalente. Au contraire, en lui supprimant son rempart naturel, la Pologne, il la mit à la merci du premier coup de main. C'est déjà la seconde fois en cent ans qu'elle se voit exposée à l'invasion.

Les occasions comme celle que nous avons citée plus haut ne se répètent pas tous les jours. Il faut donc savoir en profiter quand elles se présentent.

Toutes les fois que la Russie voulut dans la suite reprendre la route de Constantinople, elle dut s'arrêter net. Nicolas I<sup>er</sup> et Alexandre II eurent l'occasion de s'en apercevoir. Ce dernier arriva même jusqu'aux portes de Tsarograd sans pouvoir cependant en franchir le seuil. Il dut rebrousser chemin à San Stefano pour s'en éloigner encore davantage au Congrès de Berlin.

Aujourd'hui nous en avons une nouvelle preuve à laquelle se joint encore celle de l'effet que produit sur bien des gens, en dépit du temps passé, le souvenir toujours vivant du démembrement de la Pologne et de la part qu'y a pris la Russie.

Malgré le consentement de la France et de l'Angleterre, lesquelles étaient jadis les premières à s'opposer à ce que la Russie entrât en possession du Bosphore, elle n'en est pas plus avancée pour cela ni plus près de son but, on dirait même qu'elle en est plus éloignée.

Aujourd'hui se dressent contre elle à cette idée non seulement, ses anciennes complices, l'Allemagne et l'Autriche, mais encore tous les peuples balkaniques, ses obligés. Ils vont même, sans parler de leur devoir de reconnaissance envers elle, jusqu'à oublier leurs dissentiments et leurs querelles intestines : telles la Grèce et la Bulgarie.

Il a suffi d'un mot tombé d'une bouche autorisée à Pétersbourg, annonçant comme quoi Constantinople aurait été adjugé par ses alliés à la Russie, pour jeter l'émoi dans les Balkans et y paralyser l'enthousiasme qu'avait su y éveiller la Quadruple-Entente.

La Grèce et la Roumanie en restèrent pétrifiées toutes les deux, quant à la Bulgarie affolée, ayant perdu la tête, elle se jeta dans les bras de ses pires ennemis.

C'est le spectre de la Pologne traînant ses chaînes qui, attaché par la Prusse aux pas de la Russie, les avait effarouchés à ce point.

Nous voyons par conséquent qu'il existe réellement pour la Russie des barrières infranchissables sur la route de Tsarograd. Elle est hantée, gardée par ce spectre dont il faut se débarrasser à tout prix, autrement on ne passera pas. Pour cela, ni les phrases plus prometteuses, ni les armes les plus formidables ne sont assez puissantes, elles n'ont aucune prise sur les fantômes. Il faut des actes, des actes de justice inspirant la foi :

Aussi pour vaincre cet obstacle il n'y a ici, qu'un moyen, un seul, mais efficace. Il faut reconstruire la Pologne telle qu'elle était auparavant et alors ce spectre ayant disparu, les barrières tomberont toutes seules.

C'est le moyen le meilleur non seulement d'arriver à Tsarograd, mais aussi de pouvoir s'y maintenir, car il ne suffit pas d'occuper une place, il faut encore la conserver. Or, après un acte comme celui-là la voyant résoudre certaines questions de cette façon et se faire ainsi le vrai champion de la liberté, de la justice et du droit, personne ne pourrait plus craindre la Russie à Constantinople.

D'autre part, il serait faux de prétendre que la Russie en restituant à la Pologne tout ce qu'elle lui avait pris jadis irait perdre quoi que ce fût de sa force ou de sa grandeur. C'est une erreur complète, elle ne peut au contraire qu'y gagner. La restitution d'un bien mal acquis, n'étant pas une perte, il est impossible de l'envisager ainsi, elle ne peut être qu'un avantage. En effet, pour conserver ce genre de bien il faut la plupart du temps tellement de peines et d'efforts que cela en dépasse généralement la valeur. Sans compter qu'il vous fait encore abandonner souvent, en en détournant votre attention, des intérêts plus graves et même quelquefois, nous le voyons ici, de valeur incalculable.

Tout ce que la Russie aura rendu à la Pologne en Europe elle le regagnera avec usure en Orient. C'est là que l'appelle son destin. La Providence le lui indique clairement par la position géographique où l'a placée.

S'étant appliquée elle-même, autant qu'il le faudra et sans hésiter, le sécateur de la justice et du droit, la Russie n'en deviendra que plus forte à l'égal de cet arbre bien taillé, qui débarrassé d'un branchage superflu et ne faisant qu'égarer inutilement une partie de sa sève, devient plus robuste et n'en porte que de plus beaux fruits.

La preuve comme quoi ce n'est nullement de leurs dimensions territoriales en Europe que dépendent la grandeur d'une nation, ni la puissance d'un État nous l'avons en l'Angleterre.

Les Iles Britanniques ne possèdent en étendue qu'une superficie de 314.628 kilomètres carrés, tandis que la Russie en a à peu près vingt fois plus, notamment 5.604.740, ce qui n'empêche pas les Anglais d'être non pas la vingtième mais une des premières nations du monde, et l'Empire britannique un des plus puissants États de la terre.

Et quant à la grandeur de l'Angleterre, elles ne fut en réalité nullement créée par ses conquêtes sur le continent. Elles ne commença à s'accroître qu'à partir du moment où la Grande-Bretagne dut restituer à la France tout ce qu'elle lui avait pris auparavant.

Ce n'est qu'après avoir abandonné ses vues sur le continent et cessé de convoiter les côtes françaises que l'Angleterre eut la faculté d'apercevoir les voies naturelles où l'appelait sa destinée pour en faire la première puissance maritime du monde. Une fois qu'elle l'est devenue, il faut qu'elle le reste, étant appelée maintenant à devenir pour l'Europe une espèce de bouclier naval, capable de la garantir contre toute attaque ne pouvant arriver que par mer, du côté de l'Occident.

Quant à la Russie, après avoir fait le sacrifice nécessaire d'une partie de ses territoires en Europe et reformé ainsi une Pologne assez puissante pour la soutenir quand il lui faudra s'y adosser, et après avoir mis ordre dans ses affaires et pris pied à Constantinople, elle deviendra la puissance militaire la plus forte du monde. Et il faut qu'elle le soit, étant le rempart de l'Europe et sa sentinelle au seuil de l'Asie. Elle devra subir

la première le choc des hordes asiatiques venant un jour se ruer sur elle dans leur marche vers l'Occident. Cela étant inévitable, il faut s'y préparer à l'avance.

Ce n'est que de cette manière que l'on parviendra à obtenir la sécurité en Europe. Il y faut une France et une Pologne assez fortes pour pouvoir tenir à elles deux — l'Italie ayant de son côté à faire autre part — en respect l'Allemagne lui étant toute envie de recommencer. A l'ouest, une Angleterre maîtresse incontestée de l'Océan pour y faire la police mondiale et enfin, à l'est, une Russie dont la force herculéenne ne sera pas de trop pour tenir à la gorge le dragon asiatique capable de menacer, comme il l'a déjà fait à maintes reprises l'existence de l'Europe.

Et c'est alors qu'on pourra en toute confiance affronter l'avenir, ayant assuré de cette façon l'équilibre européen et la paix mondiale.

JEAN TARNOWSKI.

## NOS BRAVES

**Mazurczak F.**, adjudant au 101<sup>e</sup> d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour du Corps d'armée et décoré de la Croix de guerre.

« Blessé grièvement aux Eparges le 15 avril 1915; sous-officier d'un entrain et d'une bravoure remarquables, s'est offert spontanément pour une mission dangereuse qu'il a remplie complètement, malgré une blessure grave qui en rendait difficile l'accomplissement. »

**Stéphane Ogonowski**, brigadier, vient d'être cité, pour la deuxième fois, à l'ordre du jour de la division :

« Le brigadier Ogonowski Stéphane, matricule 1992, 3<sup>e</sup> escadron du 21<sup>e</sup> chasseurs à cheval.

« Depuis le début de la campagne, a, en toutes circonstances, donné l'exemple du plus grand sang-froid et du mépris absolu du danger. S'est encore distingué le 28 janvier 1916, en maintenant ses hommes à leur poste sous un bombardement de cinq heures. Déjà cité à l'ordre du régiment... Q. G., le 27 février 1916. »

## La Conscience nationale

### II

L'amour romantique est le sentiment d'une union permanente et exclusive avec l'âme qui nous est la plus proche : il opère la transformation d'un lien matériel en attrait spirituel. Ce sentiment apparaît d'abord comme une exception : il s'attaque à ce qu'il y a de plus stable dans l'ordre social, à la famille, d'abord légalement établie, puis religieusement sanctionnée. Pour ceux qui ne l'ont pas éprouvé, c'est une folie, un péché, une horreur. Et cependant, sans cette réalité de l'amour romantique, jamais l'idéal religieux du mariage indissoluble ne saurait être complètement réalisé. L'amour romantique est la seule force spirituelle capable de combattre et d'anéantir la passion charnelle qui dominait la vie humaine avant cette révélation.

Pareillement la conscience nationale paraît s'attaquer à ce qu'il y a de plus fort dans l'ordre politique : à l'État, régi par la loi, idéalisé par une sanction religieuse de la relation entre sujets et souverain. La conscience nationale satisfait le besoin de l'âme d'avoir une union indissoluble avec d'autres âmes du même type, pour accomplir avec elles, et seulement avec elles, les fonctions politiques qui jusque là réunissaient indistinctement les habitants du même territoire ou les sujets du même souverain. La conscience nationale crée des conflits entre les citoyens du même État, dissout les liens entre sujets et souverain et fait condamner, pour haute trahison, des gens parfaitement honnêtes.

L'État exige pour sa sécurité l'organisation uniforme de tous les habitants de son territoire. Cet idéal politique précède l'éveil de la conscience nationale, comme l'idéal religieux du mariage indissoluble a précédé l'écllosion de l'amour romantique entre homme et femme. Mais la réali-

sation complète et absolue de l'idéal politique de l'État est impossible sans une conscience nationale commune entre ceux qui ont le pouvoir politique dans l'État. Pour être réellement un bon citoyen de l'État, il faut être uni à ses concitoyens par la même conscience nationale. L'ambition de réunir dans un même état des gens de conscience nationale différente conduit à des aberrations comme le pangermanisme ou le panslavisme, qui rappellent les mariages mal assortis.

L'amour romantique a été la première révélation dans l'humanité d'une union d'âmes exclusive et indissoluble. Il unit deux êtres avec une force qui paraît avoir ses racines dans l'au-delà. Ces êtres ont l'impression d'avoir de toute éternité appartenu l'un à l'autre. Cette conscience romantique d'un absolu, indépendant de toute contingence, est applicable à une sphère plus vaste, où l'union n'est plus exclusive, mais où elle reste indissoluble. Cette union indissoluble entre esprits de même type psychique, pour des buts d'organisation sociale et politique, est l'objet de la conscience nationale.

La conscience nationale concrète qui a formé les nations modernes naît généralement d'abord dans certains individus d'un peuple déterminé et parlant une langue déterminée, mais elle ne dépend d'aucune limitation de race ni de langage. On peut très bien être né de parents allemands et se considérer comme Allemand, avant de découvrir qu'on a une âme polonaise ou française. De tels cas sont surtout fréquents en Pologne, où la conscience nationale polonaise, le désir de se dévouer au service de la nation polonaise, a souvent éclaté chez des personnes de races différentes. On connaît aussi de grands Français qui ont porté des noms Allemands, et des Allemands d'origine française. On peut également arriver à l'âge mûr sans aucune conscience nationale et soudainement sentir l'éveil de la même conscience nationale qu'avaient nos parents, ou d'une conscience nationale différente.

La conscience nationale se surajoute à notre conscience générale, elle détermine finalement la vocation d'un individu dans la vie d'une nation. L'éveil de la conscience nationale assimile des gens de race différente et les fond dans une unité psychique supérieure à l'unité biologique ou ethnographique de la race.

Généralement on ne distingue pas assez la nation du peuple au milieu duquel elle est née et on l'identifie aussi avec l'État formé par ce peuple. Parce que la nation française s'est formée au sein du peuple français et parlant le français on est enclin à considérer comme Français tous ceux qui emploient le français comme langue maternelle.

C'est une erreur qu'il faut éviter si l'on veut bien comprendre la signification véritable de la conscience nationale. Les peuples se distinguent par leurs races, leurs langues et leurs coutumes. Mais ces différences ne constituent aucunement la vie nationale proprement dite. Dans un peuple mûr pour la vie nationale surgit un petit groupe d'esprits animés par la vision d'une vie nationale, d'un service que leur peuple doit rendre à l'humanité — et c'est ce groupe qui forme le noyau d'une nation. Peu à peu le groupe s'accroît, en recrutant ses membres dans le peuple dont il provient, mais aussi parmi les étrangers établis dans le pays habité par ce peuple. Ainsi par exemple le peuple juif qui, malgré la pureté de sa race, n'est pas une nation, fournit d'ardents nationalistes à toutes les nations du monde.

Le mot nationaliste a été employé dans un sens opposé à celui dans lequel nous l'employons ici. On appelait nationaliste celui qui voulait par la violence gagner des citoyens fidèles à un État impérialiste, conquérant et agressif. Ainsi on a qualifié de nationalistes les pangermanistes allemands, et aussi les partisans d'un pangermanisme moscovite qui s'intitulaient panslavistes. Nous écartons cet abus d'un terme qui est très utile quand on veut parler de la conscience nationale. Nous réserverons donc le nom de nationaliste pour celui qui a éprouvé l'éveil d'une conscience nationale et qui désire y conformer sa vie politique et sociale.

Le nationaliste est l'opposé de l'impérialiste agressif et conquérant. Il veut bien former des alliances et des fédérations entre nations diverses, mais il ne saurait vouloir imposer sa nationalité à ceux qui la refusent, comme les Allemands et les Moscovites ont voulu faire à l'égard des Polonais. Le nationaliste accepte comme coreligionnaires volontaires les gens de tout peuple, de toute race qui ont la même conscience nationale — mais il exclut de son activité natio-

nale les gens même de son propre peuple quand ils n'ont pas la même conscience nationale.

On objectera peut-être que la conscience nationale est invisible, qu'il n'y a aucun moyen de la constater objectivement. L'intelligence et la volonté, qui ont distingué le premier homme de ses ancêtres animaux, étaient aussi invisibles, et cependant elles ont inauguré dans l'existence de notre planète un nouveau règne humain, totalement différent du règne animal et du règne végétal qui l'avaient précédé, tout comme la première cellule organique a introduit à la surface de la terre un genre de mouvement nouveau, la vie, qui n'existait pas auparavant.

La conscience nationale n'est chose incompréhensible que pour les impérialistes qui ne l'ont pas. Les nationalistes entre eux se reconnaissent facilement et forment un mouvement qui transformera la vie politique et sociale tout autant que la vie organique a transformé le monde inorganique ou que l'apparition de l'homme a transformé la vie animale.

On ne peut parler de conscience nationale qu'à ceux qui l'ont, si l'on veut se faire comprendre complètement. Cependant, il y a des personnes qui, sans avoir jamais éprouvé ni même rencontré chez les autres l'amour romantique, y croient assez pour se refuser à toute union imparfaite. De même, il y a dans le monde actuel beaucoup d'individus qui, sans jamais avoir connu la vie véritablement nationale, aspirent à une politique et à une vie sociale qui ne sont réalisables que par la conscience nationale.

Ces personnes se trouvent surtout parmi les peuples opprimés et en particulier chez les Polonais. Mais il y en a aussi en Italie, en France, en Angleterre, en Espagne et même en Allemagne. On ne les trouvera pas parmi les impérialistes de tout genre, qui veulent assurer à leur patrie la plus grande extension de colonies habitées par des peuples de race inférieure.

Le vrai nationaliste désire la liberté pour sa nation, mais il respecte celle des autres. Il ne veut subjugué aucun peuple, car il sait que toute conquête d'un peuple étranger détériore la vie nationale des conquérants et, en fin de compte, leur cause plus de préjudice qu'aux vaincus, dont la conscience nationale s'exalte par l'oppression. Il y a une relation profonde entre chaque nation et le territoire qui lui correspond historiquement : ceux qui ont la conscience nationale pleinement éveillée préfèrent leur pays à tous les autres et ne l'abandonnent pas pour gagner des richesses, de la gloire ou de la puissance. Ils ne s'exilent que soit pour chercher ailleurs ce qui pourrait servir leur nation, soit pour fuir le joug intolérable d'un gouvernement étranger.

Le nationalisme est un mouvement international qui tend à reconnaître dans toute l'humanité le droit de chaque nation de vivre sa propre vie nationale sur son territoire national, indépendamment de toute intrusion étrangère.

Les trois grands peuples coloniaux, les Anglais, les Français et les Russes retardent par leurs ambitions et leurs luttes coloniales le développement de leur propre vie nationale. Ils seront obligés de sacrifier leurs plus grands hommes politiques à la tâche ingrate d'administrer leurs colonies, afin de civiliser des races inférieures lesquelles ne sont pas encore mûres pour une vie nationale.

En revanche, les Allemands, même supposés privés de toutes leurs colonies et de tous leurs ennemis intérieurs que la folie pangermaniste leur avait suscités dans les provinces conquises, s'ils se laissent convaincre de l'inanité de leur rêve d'une conquête du monde, pourront réaliser une grande perfection de vie nationale pourvu qu'une conscience nationale se réveille au milieu d'eux, à moins qu'ils ne deviennent après la défaite simplement une masse humaine inerte destinée uniquement à enrichir les nations environnantes : les Tchèques, les Polonais, les Serbes, les Italiens, les Français, les Belges, les Hollandais, les Danois, les Suédois et les Lithuaniens.

Une telle catastrophe, — la disparition complète du peuple qui avait provoqué la guerre mondiale pour satisfaire ses instincts barbares de rapine, de meurtre et de destruction — ne serait pas impossible, mais elle n'est guère probable, car les Allemands avaient déjà manifesté une certaine conscience nationale avant l'époque de leur soumission à la dynastie des Hohenzollern.

Ce qui est certain, c'est que toutes les nations victimes du pangermanisme allemand, surtout

les nations qui ont participé à la guerre, en sortiront avec une conscience nationale intensifiée, qui inspirera toute la vie sociale et politique de l'Europe centrale et en particulier des trois peuples composant la nation polonaise : les Polonais, les Ruthènes et les Lithuaniens, associés dans l'avenir très étroitement avec leurs voisins les Tchécoslovaques et les Roumains, qui déjà souvent dans le passé ont participé à la vie de la République polonaise.

Dans les empires coloniaux, le nationalisme aura à lutter contre l'impérialisme, comme on l'a vu déjà en France et en Angleterre, — mais la victoire finale du nationalisme est aussi certaine qu'a été le triomphe de la vie organique sur la matière inorganique ou celui de l'homme sur le monde animal et végétal.

Les colonies formeront avec le temps inévitablement des Etats indépendants, comme c'est arrivé déjà pour le plus ancien des empires coloniaux modernes, pour l'Espagne, et comme cela a déjà commencé pour la Grande-Bretagne par l'émancipation des Etats-Unis. Ces Etats indépendants pourront se fédérer avec la patrie de leurs premiers occupants, ou avec d'autres pays.

Ainsi par exemple, l'union et la fédération des Etats espagnols de l'Amérique du Sud avec les Etats de langue anglaise de l'Amérique du Nord, est plus probable qu'une fédération de tous les Etats de langue espagnole d'un côté ou des Etats de langue anglaise de l'autre.

Il ne faut cependant pas oublier que l'intensité de la vie nationale ne dépend aucunement de l'extension du territoire dans lequel elle se développe : la ville d'Athènes toute seule a exercé sur l'humanité une influence plus grande que l'empire romain tout entier et même que l'empire britannique. Quand on aura compris que la qualité importe plus que la quantité, soit qu'il s'agisse de la qualité des hommes ou de leurs œuvres, aucun peuple ne voudra risquer de détériorer sa vie nationale par l'annexion de territoires étrangers.

Le véritable nationaliste est heureux de vivre et de mourir dans sa patrie, entouré de concitoyens animés de la même conscience nationale, comme le véritable amant préfère la vie la plus humble à côté de son amante élue que les bonnes fortunes d'un Don Juan au milieu des jouissances faciles dues à la séduction successive de différentes victimes.

Nous voyons déjà en Suisse, en Norvège et en Suède une vie sociale très active sans aucune ambition impérialiste. Le Portugal, la Belgique et la Hollande, qui ont encore de vastes colonies, ne s'en trouvent pas mieux et ne songent pas à étendre leurs possessions coloniales.

Les Etats nationaux de l'avenir, quand chacun aura acquis une indépendance complète et une alliance permanente avec quelques voisins, n'auront pas besoin d'agrandir leurs territoires pour perfectionner leur vie nationale. Les esprits incapables de conscience nationale iront alimenter l'émigration vers les empires coloniaux, qui attireront les âmes d'ordre inférieur par des avantages matériels et des satisfactions de vanité ou d'ambition démesurée. Ces empires coloniaux exerceront ainsi involontairement une influence bienfaisante sur les Etats nationaux de l'Europe centrale, en les débarrassant d'éléments indésirables — mais en payant chèrement la satisfaction de leurs ambitions coloniales par un abaissement du niveau de leur propre vie sociale et politique.

Ainsi l'éveil de la conscience nationale dans l'humanité détruira graduellement la prédominance des grands Etats sur les petites nations, car l'union internationale de ces petites nations, basée sur le respect des lois et des traités, sera plus forte que n'importe quel empire, toujours en état de lutte chronique avec les empires voisins agressifs du même type. L'idéal de l'union internationale des peuples n'est entièrement réalisable qu'entre des nations libres qui se respectent mutuellement, et non entre des empires dans lesquels un peuple opprime les autres.

W. LUTOSLAWSKI.

(A suivre.)

La majoration du prix du papier nous oblige d'augmenter le prix annuel de l'abonnement de « Polonia » de deux francs, c'est-à-dire, qu'à partir du 1<sup>er</sup> mars l'abonnement de « Polonia » pour une année est de 12 francs, pour six mois de 7 francs et pour trois mois, comme auparavant, de 4 francs.

## LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

VICTOR HUGO (1)  
(1802-1885)

### Les chants du Crépuscule

VII

Seule au pied de la tour d'où sort la voix du maître  
Dont l'ombre à tout moment au seuil vient appa-

raître,  
Prête à voir en bourreau se changer ton époux,  
Pâle et sur le pavé tombée à deux genoux,  
Triste Pologne ! hélas ! te voilà donc liée,  
Et vaincue, et déjà pour la tombe pliée !  
Hélas ! tes blanches mains, à défaut de tes fils,  
Pressent sur ta poitrine un sanglant crucifix.  
Les haskirs ont marché sur ta robe royale  
Où sont encore empreints les clous de leur san-

dale !  
Par instants une voix gronde, on entend le bruit  
D'un pas lourd, et l'on voit un sabre qui reluit,  
Et, toi, serrée au mur qui sous tes pleurs ruisselle,  
Levant tes bras meurtris et ton front qui chancelle  
Et tes yeux que déjà la mort semble ternir,  
Tu dis : France, ma sœur ! ne vois-tu rien venir ?

12 septembre 1835.

## OCCUPATION ALLEMANDE

(On nous écrit de Lodz, fin février.)

La guerre a profondément troublé le cours normal de notre existence. Notre ville naguère encore si animée, avec ses usines où du matin au soir travaillaient des milliers d'ouvriers, notre ville d'un demi-million d'habitants présente un lamentable aspect.

L'industrie et le commerce n'existent plus. Presque toutes les fabriques sont immobilisées, faute de matières premières ou de machines qui ont été séquestrées et transportées en Allemagne. La foule des travailleurs sans ouvrage est innombrable. Pour alléger la misère de ces malheureux, jetés sans ressources sur le pavé, la présidence de police a organisé un office du travail, chargé de recruter des ouvriers polonais pour l'Allemagne. Jusqu'à ce jour cet office en a engagé près de 50.000. Le mouvement commercial se concentre dans la rue de Pioszkow, mais ce commerce a revêtu le caractère d'un colportage.

La cherté est effroyable, et s'accroît de jour en jour. Mais beaucoup plus que cette cherté, la pénurie d'articles d'un usage courant se fait cruellement sentir. Depuis quelques jours, impossible de se procurer du pain, ni de la farine ; le sucre, le gruau se font aussi fort rares ; par surcroît nous n'avons plus de charbon. Le spectre de la faim et du froid se dresse menaçant à nos yeux.

A toutes ces misères est venu s'ajouter un terrible fléau : le typhus. Cette épouvantable épidémie se répand avec une incroyable rapidité,

(1) On trouve dans les *Actes et Paroles* de Victor Hugo trois discours et une lettre au sujet de la Pologne. Dans le volume *Avant l'exil* : le discours prononcé à la Chambre de Paris, le 19 mars 1846, lors de la discussion du projet de loi relatif aux dépenses secrètes. C'est fut le premier discours politique qu'ait prononcé Victor Hugo, et il fut très froidement accueilli. Dans le volume *Pendant l'exil* nous trouvons deux discours, prononcés le 27 novembre 1852 et le 29 novembre 1853, pour le 22<sup>e</sup> et le 23<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution polonaise, ainsi qu'une lettre adressée, le 27 mars 1863, « Aux membres du Meeting de Jersey pour la Pologne ». Enfin il existe dans la *Correspondance* de Victor Hugo, plusieurs lettres écrites à des Polonais ou sur la Pologne. — C. W.

## BULLETIN

### — Une opinion russe.

M. Kuzmin Karawajow, membre de la première Douma et personnalité politique très en vue du parti progressiste, a publié dans l'*Outro Rossii* un important article sur la question des rapports russo-polonais.

Il fait remarquer que les Russes, malgré le manifeste du Grand-Duc Nicolas, pendant toute une année, n'ont pas voulu prononcer le mot « autonomie ». Par contre, les Allemands accordent aux Polonais des bienfaits positifs : la reconstitution de l'Université de Varsovie, le libre usage de la langue nationale, la coopération des organisations civiques dans l'administration des villes.

« L'immense majorité des Polonais — continue-t-il — a été jusqu'ici de votre côté ; mais voilà que les mesures bienfaites des Allemands les poussent vers l'orientation austro-allemande.

« On ne peut plus garder le silence ; il faut trancher la question polono-russe, oublier qu'il y a eu trop longtemps un conflit polono-russe, examiner franchement le projet d'autonomie de la Pologne.

« N'est-il pas étrange que la Russie n'ayant plus un seul gouvernement de la Pologne en sa possession ait conservé toutes les autorités, tous les policiers, toutes les directions scolaires, en un mot tous les fonctionnaires autrefois actifs en Pologne et les ait installés à Moscou, à Riazan, à Tambow, à Weroneje, à titre d'évacués ? Elle compte donc, lorsqu'elle reviendra en Pologne, y faire revenir et revivre tout l'ancien régime administratif ! Mais est-il admissible que lorsqu'on aura chassé l'ennemi, l'école russe vienne remplacer, dans le Royaume, l'école polonaise, que la langue polonaise soit de nouveau bannie des tribunaux ? Que penseront, que diront les Polonais délivrés du joug allemand, si on leur impose encore le système russificateur, l'administration russificatrice ?

« Il ne saurait donc être question de ce retour. Mais il faut d'ores et déjà préparer des organisations polonaises, une magistrature polonaise, prêtes à entrer en fonctions aussitôt que sera réalisée l'autonomie de la Pologne.

« Et puis on ne saurait se dissimuler qu'il y avait avant l'occupation de la Pologne par les Allemands de forts courants de sympathie, si ce n'est vers l'Allemagne, tout au moins vers l'Autriche. Ces courants, actuellement, se croient sûrs de triompher. Nous devons donc agir catégoriquement à l'égard des Polonais qui, malgré les bonnes grâces allemandes, pensent que l'ennemi est à l'ouest et non pas à l'est. Disons-leur : le passé est mort à tout jamais ! »

### — Conférences.

Les deux conférences de M. Georges Bienaimé « les Polonais contre l'Allemagne » faites à Neuilly et à la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement ont eu un très grand succès. Notre éminent ami, orateur de grand talent, vrai érudit de la cause polonaise et de toutes ses particularités, a su conquérir la très nombreuse assistance de ses deux réunions.

À la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement la conférence, présidée par M. F. Strowski, professeur à la Sorbonne, a fourni l'occasion à M. P. Escudier, député de l'arrondissement et vice-président de la Commission des Affaires Extérieures, de déclarer que :

« La France et l'Europe comptent sur la parole du Grand-Duc, confirmée par le Tzar, parce que une paix stable et durable ne saurait être envisagée sans l'indépendance et la libération définitive de la Pologne ».

Ces deux conférences ont été suivies par des auditions des plus réussies auxquelles ont pris part M. Edmond Hertz, pianiste virtuose, interprète très inspiré des œuvres de Chopin, et M<sup>me</sup> Amadei Cwiklinska, chanteuse de grand talent, qui exécuta des airs des compositeurs polonais et fut chaleureusement applaudie pour sa magnifique exécution de l'hymne national polonais.

Dimanche passé, dans la salle Chateaubriand, a eu lieu une conférence très intéressante et très littéraire de M. Marius Leblond, secrétaire du Comité Franco-Polonais, vaillant directeur de *La Vie*. Vieil ami de la Pologne, il a parlé de la femme polonaise en rendant hommage à son esprit de sacrifice et à son grand dévouement pour sa patrie.

Dimanche prochain 19 mars, à 5 heures de l'après-midi, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, aura lieu la conférence de M. Henri Welschinger, membre de l'Institut, sur les poètes polonais.

### — Pour l'œuvre de Saint-Casimir.

Très brillante réunion, vendredi dernier, dans l'hôtel de M<sup>me</sup> la Princesse André Poniatsowska, qui, en sa qualité de dame patronesse de l'œuvre de Saint-Casimir, a organisé une matinée artistique suivie d'une très belle conférence de M. Victor Bérard.

surtout parmi les pauvres gens et les juifs. On a créé plusieurs établissements de bains officiels où se pressent une multitude d'habitants des quartiers contaminés. Naturellement ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'on permet de quitter la ville. Pours'en éloigner il faut être muni d'un « Entlausungsschein » (certificat constatant qu'on n'a pas de vermine). Le président de la police, M. von Oppen, a pris tout une série de mesures rigoureuses pour combattre le mal....

C'est ainsi qu'il est défendu de vendre dans les rues des articles alimentaires, et surtout des bonbons de fabrication juive. Afin de protéger l'armée, il est interdit aux civils de voyager sur la plate-forme antérieure des tramways : on ne peut pas non plus transporter de bagages. Toute indisposition suspecte doit être immédiatement signalée aux autorités ; le propriétaire d'une maison, où s'est produit un cas de typhus, doit, sous peine d'une amende sévère, faire apposer sur son immeuble une affiche en gros caractères pour en informer le public. Jusqu'ici plus de 500 décès ont été constatés. On se propose de détruire par le feu tout le quartier de Baluty.

Sur les magasins, comme cela a lieu dans toutes les villes occupées par les Allemands, on lit des enseignes bilingues. À la place des inscriptions russes encore mal repeintes flambaient des caractères allemands tout neufs. Certains marchands dans les rues de Piotrkow, Dzielna-Zawadzka, dans leur zèle hâtif à supprimer toute trace de l'ère russe, ont même donné à leurs noms une orthographe allemande : Lewkowitz s'appelle Lewkowitzsch, Szmuglewicz est devenu Schmuglewitsch, etc. Les voitures des tramways ont aussi des inscriptions en allemand et en polonais. Tous les avis officiels sont aussi en ces deux langues. Cependant si les autorités recherchent quelqu'un, veulent se saisir d'un fugitif, d'un espion présumé, elles font encore usage du jargon juif dans leur invitation à « courir sus ». La municipalité, la justice, la police, les postes et télégraphes, etc., emploient exclusivement l'allemand.

Le marché financier témoigne d'une vive activité. Une foule de petits comptoirs de change ont surgi qui ont pris en mains toutes ces spéculations. Le rouble et le mark sont sans cesse en lutte. Chaque jour, chaque heure amène des fluctuations dans les cours de la bourse « des pieds humides ». Parfois on s'arrache le rouble, tandis que le mark baisse et est offert en quantité. Tout à coup le mark remonte, et parfois atteint son cours forcé (1 rb = 1,50 m) dans la même journée. Dernièrement s'est montré sur le marché de l'or russe. Immédiatement on s'est jeté sur cette proie. Pour cinq roubles d'or on payait 9 roubles en papier ou en argent. Ce n'est pas sans motif d'ailleurs que l'or est si recherché : les autorités allemandes exigent que la taxe (2 marks) pour les sauf-conduits soit acquittée en or, au cours de 10 marks pour 5 roubles. Comme les marchands de Lodz, juifs pour la plupart, émigrent en foule, une jolie somme d'or russe est ainsi encaissée chaque jour par les Allemands.

Le 15 février, les avocats ont perdu le droit de plaider devant les tribunaux allemands de Lodz. On les a remplacés par des « justizrat » auxquels on est tenu de s'adresser pour toute consultation juridique.

Enfin on vient de créer une nouvelle charge « le Rechtskonsulent » qui — contre grasse rémunération — rédige en allemand les pétitions adressées aux autorités. X. R.

Oui, doublez les subsides pour la guerre et pour les Polonais, car la Pologne, c'est la France.

(Instructions données, par les paysans de la Bresse, à leur député M. le Baron de Laguetle-Mornay, et citées par lui dans son discours à la Chambre des Députés, le 30 mars 1833.)

L'œuvre de Saint-Casimir a obtenu un secours considérable grâce à l'initiative et à l'hospitalité généreuse de la Princesse.

### — Un Don.

M. Rondelli, le commerçant bien connu à Lyon, a offert pour les œuvres polonaises un lot de soie artificielle qui, vendu par les soins de M. Gluksman, notre compatriote, a donné la somme rondelette de 370 francs, — deux cents francs ont été remis pour les secours aux soldats polonais de l'armée française et les 170 restant ont été partagés entre le Comité Lyonnais de secours pour les victimes en Pologne et les prisonniers polonais, en Allemagne du camp d'Altdamm.

Tous nos remerciements au généreux donateur et ainsi qu'à notre vaillant compatriote.

### — Autour de « Flup ».

MM. Gaston Dumaisre et Joseph Szulc, auteurs de l'opérette « Flup », ont été l'objet de vives attaques où l'on accusait M. Joseph Szulc d'être un Boche.

Des explications précises n'ont pas manqué pour certifier que M. Joseph Szulc est sujet russe, de parents russes, nés en Russie et pensant en russe.

Nous constatons que les accusations de bocherie étaient mensongères, mais qu'aussi la défense était dénuée de toute précision.

M. Joseph Szulc provient d'une famille d'artistes musiciens polonais ; il est le frère cadet d'un camarade de lycée de notre Directeur. Il est né à Varsovie, il est Polonais, connu comme tel dans la colonie polonaise et il pense en polonais.

« Flup » est donc l'enfant d'un mariage franco-polonais, enfant robuste, sain d'esprit et de corps, ne portant aucune trace de lymphatisme germanique.

## REVUE DE LA PRESSE

Dans la *Gazette de Lausanne* du 4 mars a été publié un très intéressant article de M. M., sur le « Problème polonais ».

Le *Petit Comtois* du 12 mars publie un article sur « La pullulation teutonne » de M. Ch. Bauquier qui donne un tableau très documenté sur l'infiltration allemande en Pologne et notamment dans le « Royaume de Pologne ».

## RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M<sup>me</sup> Camille S. à L. Combien y a-t-il de Polonais en France ? Toute donnée malheureusement nous manque. L'enregistrement officiel ne reconnaissait pas, avant la guerre, de Polonais, confondant la nationalité avec la « sujétion ». Inscrits comme Autrichiens, Allemands, Russes, Anglais et même comme Américains, ils n'existaient, pour ainsi dire, pas dans la statistique des étrangers. Nos calculs approximatifs évaluent le nombre de Polonais en France à 12 ou 15 mille y compris les franco-polonais, c'est-à-dire ceux des enfants des naturalisés qui ont conservé la tradition de leur origine.

M. Paul B. L'Alliance française, il y a quelques années à peine, a organisé une filiation à Varsovie. Cet effort quoique très estimable n'avait eu pour les Polonais qu'une portée de satisfaction purement morale, car l'Alliance, au point de vue de propagande de la langue française n'avait eu rien à faire. Depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, la langue française, est considérée en Pologne non seulement comme la plus nécessaire parmi les langues étrangères, mais la plus aimée. Dès la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, la langue française en Pologne a pris un développement incroyable. La littérature française, l'histoire de France, les sciences françaises sont enracinées en Pologne d'une façon qu'on ne soupçonne même pas... en France.

M. le Colonel X. Certes, mais notre but consiste en la conviction que les intérêts de la France et de la Pologne se rencontrent. Autrement, nous n'aurions jamais osé entreprendre une publication, condamnée d'avance à un échec. En défendant et en mettant en valeur l'union franco-polonaise, union basée sur la tradition des amitiés les plus franches des deux nations, il nous semble servir une des plus nobles causes.

Mlle Marguerite Ch. à Montparnasse. Mille choses aimables pour votre si gracieuse lettre. La poésie est fort

intéressante, mais nous préférons la prose. Copernic était un Polonais. L'orthographe de son nom a été faussée. Il s'appelle Kopernik, il est né à Torun. Il nous est impossible de traiter dans « Polonia » de tels sujets. Nous n'avons pas le droit de nous mêler des affaires concernant purement les Français. Si nous commençons à faire les arbitres et à donner des conseils, on aurait raison de nous conseiller... de nous taire.

### Album des Polonais dans l'Armée française

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère. — 36 pages de texte inédit sur papier couché. — 206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits. — 7 dessins de M. Korab-Mercère. — 1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

## ZIEMIE POLSKIE

— Tydzień ubiegły na froncie, na Ziemiach polskich, przyniósł szereg ostrych utarczek. Śnieg z deszczem, rozcieczone przedwiosenne w znacznej mierze przyczyniają się do powstrzymywania wszelkiej energiczniejszej akcji.

— Dzienniki warszawskie zamieszczają następujące urzędowe zawiadomienie :

Wyrokiem Sądu wojennego gubernatorstwa warszawskiego, osoby niżej wymienione zostały skazane za udział w zabronionych, na ulicach Warszawy, demonstracjach : 1) Stanisław Nowicki, przemysłowiec, na sześć miesięcy więzienia ; 2) Stanisław Puśłowski, uczeń wyższej Szkoły handlowej, na ośm miesięcy więzienia ; 3) Władysław Kot, słuchacz Seminarjum nauczycielskiego na trzy miesiące więzienia ; 4) Ignacy Rudlicki, nauczyciel, na jeden miesiąc więzienia ; 5) Stanisław Borkowski, student, na jeden miesiąc więzienia ; 6) Jan Jarchocki, student, na sześć miesięcy więzienia ; i 7) Jan Lipka, uczeń Szkoły średniej, na 500 marek kary. Gubernator zmniejszył karę Kotowi do jednego miesiąca więzienia a Rudlickiemu zamienił ją na 300 marek kary.

Wyrok powyższy potwierdza dosadnie nadchodzące ciągle wiadomości o manifestacjach i rozruchach w Warszawie.

— W ludowych szkołach galicyjskich, zarówno miejskich jak wiejskich, nauka języka niemieckiego dawniej zaczynała się w klasie III-ciej. I ten czas sfery pedagogiczne uważały za niewłaściwy ze względów pedagogicznych. W tej sprawie w Galicji przystawiano rozliczne memorjały, interweniowano w Radzie Szkolnej Krajowej, stawiano odpowiednie wnioski w Sejmie Krajowym. W głośniejszej dyskusji na temat reorganizacji szkolnictwa galicyjskiego, podjętej przez Uniwersytet Jagielloński, z wiosną 1914 r., wskazywano na nieodzowność usunięcia tej anomalii. Pomimo silnego oporu władz centralnych, sprawa usunięcia języka [niemieckiego wogóle ze szkół ludowych miała duże widoki pomyślnego załatwienia.

Wybuch wojny na razie rzecz usunął w odwłokę, a dalszy tok wypadków zmienił sprawę zupełnie — ale na niekorzyść zarówno interesu narodowego, jak i pedagogicznego. Mianowicie, od września, t. j. od nowego roku szkolnego, do szkół ludowych została wprowadzona nauka języka niemieckiego już od 1-szej klasy ludowej. Czyli, że dziecko, wchodząc do szkoły, uczy się równocześnie dwu języków : niemieckiego i wykładowego (polskiego, wzgl. ruskiego). Nowa ta zmiana jest objawem tendencji germanizacyjnych rządu

austro-niemieckiego, które, po odbiciu Lwowa, tylekrotnie się zaznaczyły.

— Powoli zaczynają nadchodzić wiadomości o represjach, stosowanych przez władze austriackie po ich powrocie do tej części Galicji, która była okupowana przez Rosjan. Brak jest szczegółowych wiadomości, na jakiej podstawie opierają się sądy władz austriackich, dochodzą nas bowiem wiadomości tylko o pewnych faktach. Wielu osobistościom i we Lwowie i na prowincji wytoczono procesy, wiele osób wprost aresztowano. Między innymi został aresztowany St. Łążyński, który, po ucieczce magistratu i burmistrza d-ra Golda, zaczął sprawować funkcje burmistrza m. Złoczewa ; Łążyński zasłużył się bardzo dla miasta i wielce się przyczynił do ułożenia stosunków w czasie okupacji ; pono został skazany na kilka lat więzienia.

— We Lwowie, na rok więzienia skazany p. Mieczysław Zadora Paszkudzki, b. komisarz starostwa w Tarnopolu, od kilku lat radny m. Lwowa i prezes Organizacji narodowej VI-go okręgu, znany i poważany pracownik społeczny. Poza tem nadchodzą wiadomości o aresztowaniu i skazaniu w Galicji osób, które sprzyjały Rosji i zwórporozumieniu. Zdaje się, iż poważną rolę odgrywała zawiść wzajemna i denuncjacje. (c *Sprawa Polska*.)

— « Echo Polskie », wychodzące w Moskwie, zamieszcza następujący wykaz czasopism niemieckich, które ukazywały się w różnych miastach i zakątkach Polski, na terenie, okupowanym przez Niemców :

« Podczas, gdy podrozenie papieru i artykułów drukarskich grozi prasie polskiej w Królestwie niebezpieczeństwem zupełnego zaprzestania wydawnictwa dzienników (bowiem fabryki niemieckie papieru drukarskiego w pierwszej linii zmuszone są do zaspakajania potrzeb wydawnictw niemieckich) — powstają z dnia na dzień coraz to nowe pisma niemieckie na terenach okupowanych. Oto ich lista niepełna : « Feldzeitung — Deutsche Kriegszeitung in Polen » (Włocławek), « Kreisblatt — Gazeta powiatowa w Czechochowie », « Lenczycauer Kreisblatt — Łęczycki Tygodnik Powiatowy », « Kreisblatt des Kreises Sieradz — Gazeta Urzędowa pow. sieradzkiego », « Neueste Nachrichten » (Kowno), « Verordnungsblatt für das General-Gouvernement Warschau » (Warszawa), « Zeitung der X Armee » (Wilno) « Schulverordnungsblatt des Governements Suwałki » (po niem., polsk i litewsk. wychodzi w Suwałkach), « Deutsche Warschauer Zeitung », « Deutsche Lodzer Zeitung » i « Deutsche Post » (Łódź), « Kownoer Zeitung » (Kowno), « Wilnauer Zeitung (Wilno), « Mlawer Zeitung » (po polsk i niem w Mławie), « Lucker Nachrichten » (w Łucku, od stycznia r. b. w dwóch językach : niemieckim i rusińskim), w Baranowiczach (2 razy tygodniowo), « Deutsche Kriegszeitung von Baranowitche ». Lista niniejsza (posiadająca lukę), rośnie bezustannie... »

## OPINJE POLSKIE

« Zgoda » chicagoska w bardzo dosadnym i jedynym artykule zastanawia się nad « *Polityką Przebaczenia* ». Artykuł ten komunikujemy Czytelnikom naszym w całości, zaznaczając naszą z nim solidarność :

« Narody nie mogą żyć polityką nienawiści i zemsty. Zasadę tę głoszono już dawno ; obecnie znów, wobec strasznego zniszczenia wojny, głośno ją szerzą polityczni teoretycy, a głoszą ją z obawy, że właśnie ta wojna jeszcze potężniej rozdmucha płomień nienawiści rasowej i narodowej. Czy jednak teoria da się zamienić w rzeczywistość ?

« Mieliśmy w historii cudzej i własnej takie wypadki że narody, przez wielki czas walczące ze sobą, zawierały następnie przyjaźń i żyły nadal w zgodzie. Tak godzili się w starożytności Ateńczycy ze Spartanami, tak my pogodziliśmy się z Litwinami ; tak obecnie przyszło do ścisłego przymierza pomiędzy Anglią, Francją i Rosją. Ale na świecie nic bez przyczyny się nie dzieje i nie ma przyczyn bez skutków.

« Jeśli kiedykolwiek następowała taka zgoda pomiędzy nieprzyjawnymi narodami, to nie z jakichś przyczyn idealnych, pod wpływem wzniósłych haseł, ale głównie wskutek potrzeby, konieczności, przez wzgląd na wspólne dobro i korzyści, bo to jest główną zasadą polityki narodów. Jeśli więc kiedykolwiek narody przeba-

cały sobie, puszczając w niepamięć dawne urazy, to tylko albo dla obrony wspólnej, albo dla wzięcia pomsty nad wspólnym wrogiem. A dziś, czy jest inaczej ? Czy przymierze dawnych wrogów, Anglii, Francji i Rosji, nie jest wymierzonym przeciw wspólnemu wrogowi, Niemcom ?

« Nienawiść i chęć zemsty nie rodzą się w życiu narodów bez przyczyny ; ale, raz wzbudzone, trwają tak długo, jak trwają skutki przyczyn. Francja może zapomnieć Anglii Trafalgar i Waterloo, Rosja może zapomnieć Francji Borodino, a Francja jej Berezynę i Moskwę ; Anglja może wybaczyć Rosji jej intrygi na pograniczu Indji, a Rosja jej nawzajem intrygi w sprawie cieśniny Dardanelskiej. Ale Anglja nigdy nie przebaczy Niemcom ich rywalizacji na morzach, Francja nigdy nie wybaczy im Sedanu, Paryża, Alzacji i Lotaryngji, Rosja nie puści w zapomnienie Niemcom i Austrii ich pochodu na wschód na ziemie słowiańskie.

« Wśród krzywd narodów największą jest krzywda Polski. Nie było ani jednego sąsiada, któremuśmy nie mieli coś do zarzucenia, a wreszcie akt odebrania nam wolności, który tak straszne skutki przyniósł w obecnej wojnie spada ciężkim brzemieniem winy na całą Europę. Czyż mamy to wszystko wybaczyć ?

« Za wieleby od nas żądano. Pamięć odwiecznych krzywd trwa wieki i wiele wody upłynąć musi, zanim ona się zatrze, zanim znacznie być tylko historycznym wspomnieniem faktu, którego skutki już przeminęły. Bo jeśliby nawet zwróceno nam wolność i wszystkie zagarnięte nam ziemie, to tylko część krzywd wynagrodzoną zostanie ; nikt nie zwróci tego morza łez i krwi, udreki i poniżenia, bólu i hańby, przecierpianych w latach niewoli. Czas dopiero, czas długi uleczy te rany narodu, zatrze przykre wspomnienia, złagodzi urazy.

« I to nie wszystko. Przebaczymy z czasem Rosji zbrodnie, w szale walki na nas popełnione, jak zapomnieliśmy Litwinom ich łupieżcze najeźdy, Turkom i Tatarom ich zagony, Szwedom ich napady. Ale nie zapomnimy, że Germanie, od zamierzonych czasów, byli naszymi nieubłaganyimi wrogami i że, nawet w dwudziestym wieku, prowadzili z nami walkę bezwzględna i eksterminacyjną. Tamci walczyli z nami, pokonywali nas, lub sami bywali pokonanymi, ci jednak dążyli do naszej zupełnej zagłady, jako narodu, do wycucia nas z ziemi przodków, mowy i ducha polskiego. Dążyli, dąży i dążyć będą niewątpliwie tak długo, jak długo będą mieli siły ; my — albo oni, to jest pewnik niezbity.

« My stanowimy zapórę, którą germanizm doszczętnie zniszczyć musi koniecznie, jeśli chce nadal istnieć i rozwijać się i dlatego walka między nami a nimi trwać będzie wiecznie, bo istnienie jednego narodu stanowi upadek drugiego. Tam idzie o potęgę, o korzyści materialne — pomiędzy nami toczy się od dziesięciu lub więcej wieków walka ras o byt, o istnienie.

« A w takiej walce polityka przebaczenia niema wcale racji bytu ; daremnie łudzą się ci, co sądzą, że pomiędzy nami, a rasą germańską przyjąć może kiedyś do wspólnego, szerszego pożycia, bo każdy krok w tym kierunku z naszej strony był by tylko krokiem do upadku. Słabość nasza jest potęgą germanstwa i na odwrót. »

## Muzeum Narodowe polskie w Rapperswilu

Ubiegły rok pożogi wojennej wpłynął ujemnie na ilość zwiedzających pamiątki dziejów i twórczości polskiej, złożone na ziemi szwajcarskiej. Zmniejszyła się też liczba darów, któremi głównie powiększają się zbiory Muzeum Narodowego w Rapperswilu. Jak przyczyną zmniejszonej frekwencji zwiedzających jest o wiele słabszy ruch przyjezdnych w Szwajcaryi, tak znów mniejszą liczbę darów tłumaczą : zastój w naszym ruchu wydawniczym i gwałtowne zmiany w ośrodkach życia polskiego, w Warszawie, we Lwowie, a nawet w Krakowie.

W r. 1915, zwiedziło Muzeum 4.419 osób, w tej zaś liczbie : 603 Polaków, 3.284 Szwajcarów, 202 Francuzów, 139 Niemców ; resztę zwiedzających stanowili : Włosi, Anglicy, Rosjanie, Węgrzy i inni.

Z prac podjętych w r. z. wymienić należy: uporządkowanie akwarel i rysunków malarzy i rysowników polskich. Poważny ten zbiór, wśród którego spotykamy akwarele i rysunki Cyprjana Norwida, prace Brandta, Chełmińskiego, Kossaka i wielu innych, postanowiono, po dokładnym skatalogowaniu i uporządkowaniu, ułożyć, chociażby częściowo, w gablotach na widok publiczny. Do bieżących prac, związanych z administracją Muzeum i konserwacją zbiorów, przybyło pośredniczenie w korespondencji między rodzinami rodaków, które rozdzielił los wojny. Przesłano ogółem 3,549 listów.

Z darów zasługują na wymienienie: bony i asygnaty, wydane przez instytucje finansowe w braku gotówki w pierwszych dniach okupacji Galicji i Królestwa, — oraz liczny zbiór pism i broszur o sprawie polskiej w dobie obecnej.

Biblioteka Muzeum, chociaż nie wysyłała w r. z. materiałów swych poza granice Szwajcarii, w sprawozdaniu swem notuje wzmożony ruch tak co do liczby korzystających na miejscu z jej zbiorów rękopiśmiennych i drukowanych, jak co do wypożyczonych na zewnątrz książek, bądź to za pośrednictwem publicznych bibliotek szwajcarskich, bądź też wprost wypożyczonych czynnym kolonjom polskim w Bernie, Genewie, Lozannie, Lucernie, Vevey, Zurychu. — Główna praca biblioteczna skupiała się około katalogowania druków i rękopisów większych, t. j. pamiętników, opracowań, wśród których znajdują się n. p. zbiory Leonarda Chodźki, Lelewela, Towarzystwa litewskiego i ziem ruskich po r. 1831, Dziennik czynności generała rosyjskiego, Bagrationa, z r. 1812. Ogółem liczy biblioteka obecnie przeszło 73.000 druków, 24.700 rękopisów, 1.320 map, 22.600 rycin, 9.000 fotografii i 4.139 nut.

Wobec wzrastającego zainteresowania sprawą naszą, wzmaga się, w ostatnich miesiącach, liczba zwiedzających Muzeum. Są to przeważnie Szwajcarzy, opuszczający progi Muzeum prawie ze stałym serdecznym życzeniem, abyśmy mogli rychło przenieść pamiątki nasze z tułaczki do Wolnej Polski.

Zarząd, Muzeum składa serdeczną podziękę instytucjom, redakcjom i osobom, które wspierały Muzeum i gorąco poleca ofiarnej pamięci społeczeństwa polskiego placówkę narodową na ziemi helweckiej.

(Komunikat.)

#### — Nowy Cyrkularz litewski.

Litwini, zgromadzeni na naradzie w Bernie, wystosowali znów cyrkularz do prasy całego świata. W cyrkularzu tem domagają się niepodległości Litwy, państwa Litewskiego, odbudowania Księstwa Litewskiego.

Część pierwszą tego cyrkularza obchodzić nas pośrednio, jako dążność do zupełnej emancypacji grona, przebywających zagranicą, Litwinów. Za to część druga dotyczy nas już bezpośrednio. Druga ta część, jak zresztą wszystkie manifesty litewskie tego pokroju, zwraca się przeciwko Polakom... Twierdzi, że Unja z Polską była faktycznie rozwiązana przez rozbiory i że « ipso facto » Unja, od końca XVIII wieku, przestała istnieć prawnie i realnie.

Na oświadczenie to mogliśmy odpowiedzieć, że Unja, zawarta za zgodą dwu narodów, nie mogła być rozwiązana przez gwałt, że Litwini od epoki rozbiorów, przez cały wiek dziewiętnasty, składali liczne dowody swego do Unji przywiązania. Wojny napoleońskie, powstanie na Litwie w roku 1831, w roku 1863, czasy rozkwitu Uniwersytetu wileńskiego były jednym pasmem krwią stwierdzonej ciągłej Unji. Ale o czem tu dyskutować z tym berneńskim cyrkularzem, którego znów celem właściwym i głównym jest ogłaszanie Polaków za fałszywych historyków, za gnębieli, za uzurpatorów! Na podobne enuncjacje lekkomyślne, kłamliwe, przewrotne nie ma odpowiedzi. Na Litwie mieszka lud litewski i ten lud, jeżeli istotnie godzi się wybić dlań dziejowa, sam zdecyduje o sobie i ten lud, a nie gromadka złych ludzi powie, czy Unja istnieje

czy nie istnieje, czy obowiązuje dwa narody, czy też winna być źródłem siania waśni i niezgody...

W Bernie więc brzmia ciągle hasła nienawiści ku nam, w Bernie wyrazu « Litwa » *patryotyczne* usta nie mogą wymówić bez szkalowania Polski i Polaków.

Zachodzi pytanie, co sądzą i myślą Litwini i Żmujdzini, którzy stanowią tak przecież liczną gromadę w Kolonii polskiej? Czy by nie dobrze było, aby i oni zabrali głos? Mamy tu na myśli nie tylko Litwinów i Żmujdzinów pochodzenia szlacheckiego, spolszczonych, według berneńskich cyrkularzy, — lecz tych czystej krwi Szawkliów, Pautenisów? Czy i oni myślą, iż, bez wrogich ku Polakom uczuć, nie można już mówić o Litwie wolnej? Niezawodnie, że nie. Prusactwo zatrulo litewsko-berneńskich działaczy, ono ssię ich mózgi i ono i tylko ono sprawia, że błądzą ciągle po wertepach urojonych przeszkód, urojonych nieprzyjaciół. Berneńska grupa niepodległość swoją chce zbudować na szczerej, głębokiej, sprawiedliwej nienawiści wszystkich Polaków do germanizmu. Niechże i tak będzie. Czas i najbliższy czas pokaże, czyli panowie ci mieli rację, czyli istotnie mieli za sobą lud litewski i czyli istotnie pracowali nad ludu litewskiego odrodzeniem... Nam się zdaje, że nie, że jedynym niezawodnym planem ich pracy jest kalumnia, są potwarze, rzucane ciągle i za płota szwajcarskiego ukrzyżowanej, męczenniczej Polsce.

## UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

### LISTY Z FRONTU

P. Apolinary Radliński, Wolontariusz polski, pisze nam z Macedonii garsć nowin. Liczba Wolontariuszów Polaków wzrosła tam do stu pięćdziesięciu zgórą i stale się powiększa. Dzielnym Żołnierzom naszym brak dotkliwie bielizny płóciennej i o tą bieliznę upominają się, o nią kołaczą...

« Nie pisałem już dawno, — powiada dalej p. Radliński, — czemu? Nie ma czasu. Praca, praca i praca. Kiedyś, temu parę tygodni, napisałem list do SzRed. załączając 5 fr. na jeden egzemplarz **Polonia-Noël**, by go pokazać wszystkim Kolegom i naszym « Gradés ». Byliśmy wtedy w pierwszej linii: oddać list na pocztę było trudno, bo nie było okazji; nosiłem więc list w kieszeni z pięciu frankami we środku. Naraz, otrzymuję **Polonię** a w niej wiadomość że zaczynają składać pieniądze na kupno **Polonia-Noël** dla żołnierzy, na froncie. Tuż przyszła nowina, że produkty spożywcze, których przedtem nie można było dostać wcale, nadeszły i są do dyspozycji żołnierzy! Wie, SzRed., co zrobiłem?... Kopertę otworzyłem i sardynek za całe pięć franków kupiłem. Akt ten sędzić będziecie, jak chcecie »...

Pospieszamy zapewnić zacnego Wolontariusza, iż uczynił dobrze, i że, w podobnym przypadku, zawsze tak czynić powinien. Naszym obowiązkiem jest przychodzić z pomocą Żołnierzom, jest tu nas potem gromada wielka a pośród niej do zbytku ludzi zasobnych. Niechże sardyńki pójną na zdrowie wszystkim, którzy je z p. Radlińskim dzielili. **Polonia-Noël** dojdzie ich i tak.

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armii francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż, przedewszystkiem, egzemplarze zaczynają topnieć w oczach a dalej, jak to zapowiadaliśmy, cena egzemplarza będzie podwyższona.

Tymczasem « **Album** » wysyłamy **franco 3 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 3 franki.**

Dla dogodności Rodaków naszych z lewego brzegu Sekwany, zarządziliśmy sprzedaż egzemplarzy w Drukarni Levé, 71, rue de Rennes, w pobliżu kościoła Saint-Sulpice.

## NEKROLOGJA

— Pod Beauvais, we Francji, w 74 roku życia, zmarł Klemczyński, weteran Powstania roku 1863 i wojny roku 1870-71, emigrant. Zmarły był ojcem p. Klemczyńskiego, współpracownika L'Humanité i jednego z czynnych członków Związku socjalistycznego dep. l'Ain.

## KRONIKA PARYSKA

### ◊ Zmiana systemu adresowego.

Dbając o jaknajwiększą punktualność w dostarczaniu « **Polonii** » naszym Prenumeratorom, wprowadziliśmy nowy system opasek z adresami, wykonanymi na kliszach z nadpisami drukowanymi na maszynie. Adresy, pisane po większej części ręcznie, usuwamy całkowicie, wskutek czego czytelność tych ostatnich zyska niezmiernie a możliwość pomyłek przy kopjowaniu adresów ustaje. Ponieważ jednak wykonanie dwu tysięcy klisz, w ciągu jednego niespełna tygodnia, samo przez się mogło wywołać jakąś w adresie usterkę, przeto prosimy wszystkich naszych Prenumeratorów, aby byli łaskawi sprawdzić adresy i o byle opuszczeniu nas zawiadomić.

Wprowadzony przez nas system adresowy jest wynalazkiem ostatnich dni i wynalazkiem wręcz niesłychanym. Maszyna, w ciągu pół godziny, wykonywa 2.000 sztuk adresów, drukując automatycznie zarówno firmę wydawniczą, jak i najściślejszy adres, zachowując porządek klisz i postępując się ciętym wprost z rulonu papierem. Dla porównania, niech starczy przykład, że, do tej pory, pomimo tego, że część adresów drukowaliśmy, wygotowanie adresów *tygodniowych* zabierało nam zgórą trzy dni czasu!

### ◊ Przypominamy.

Przypominamy że jutro, w niedzielę, dnia 19 marca, odbędzie się:

W Salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, o godzinie 5 po południu, odczyt członka Instytutu, p. Welschingera, o « **Poetach Polskich** ».

W Sali Colarossi, 10, rue de la Grande-Chaumière, o godzinie 3 po południu, odczyt polski p. Wolskiego o epoce piastowskiej naszych dziejów.

### ◊ Kalendarz Polski na rok 1916.

Otrzymaliśmy niezwykle, w dzisiejszych czasach, przesyłkę, bo paczkę « **Kalendarza Polskiego** » na rok bieżący, wydanego staraniem pp. Dra Kazimierza Lutosławskiego i Antoniego Sądzewicza przez Centralny Komitet Obywatelski Królestwa Polskiego.

Kalendarz ten, ozdobiony wizerunkiem Orła Białego, stanowi duży tom, wypełniony po brzegi cennymi informacjami, dającymi pełny obraz organizacji uchodźców i wychodźców polskich w Rosji, powstania instytucji ratowniczych polskich, szkół polskich, i. t. d. Bogata część publicystyczna zawiera szereg prac przedmiotowych, artykułów i utworów literackich pp.: Balickiego, Kozickiego, K. Lutosławskiego, Wasiutyńskiego, Sądzewicza, Wasilewskiego, Radwana, Wł. Grabskiego, Bzowskiego, Zdziechowskiego, Hłaski, Gościckiego, Bandrowskiego, Ostoi, Kwiatkowskiego, Nowosielskiego, Bagińskiego, Romockiego, Lignowskiej, Lutosławskiej, Grodzickiej i innych. Całość jest zgola niezwykle ciekawym, dokumentem niespożytej energii, pamiątkiem pierwszorzędnej doniosłości. Kilka tysięcy adresów Polaków, szereg przepisów i porad prawnych, zastosowanych do czasu wojny, zamyka tę księgę, wydaną w Moskwie w drukarni Lehmana.

Redakcja « **Kalendarza Polskiego** » nadesłała nam 16 egzemplarzy do rozdania Wolontariuszom i 10 sztuk do rozsprzedania...

Z dziesięciu egzemplarzy, pozostało nam, w tej chwili, sześć sztuk tylko...

Kto pierwszy, ten lepszy...

Cena egzemplarza franków 6.

### ◊ Wystawa obrazów Jana Chełmińskiego.

Wystawa Obrazów Jana Chełmińskiego, o otwarciu której w Nowym-Yorku pisaliśmy przez kilku tygodniami, a poświęcona armjom sprzymierzonym z wojskiem polskim na czele, według sprawozdań dzienników amerykańsko-angielskich, doznała niezmiernie gorącego przyjęcia. Krytyka wypadła bardzo dla naszego artysty pochlebnie, zainteresowanie publiczności było wielkie. Jan Chełmiński należy w Ameryce do najwięcej znanych i cenionych tam polskich malarzy, przyjazd jego, poprzedzony oddawną zdobytą popularnością, wzmógł jeno uznanie.

Zasłużonemu i tak cenionemu członkowi Kolonii polskiej w Paryżu zasyłamy serdeczne powinszowania z powodu Jego wielkiego sukcesu artystycznego, na drugiej półkuli.

### ◊ Wiadomości Żołnierskie.

Górczyński Łukasz, rodem z Siedlec, Wolontarjusz polski armii serbskiej, po odbyciu całej niemal tej tragicznej kampanji na półwyspie Bałkańskim, jako infirmier, przybył do Francji i zaciągnął się tutaj do ambulansu amerykańskiego.

Swarowski Józef, legionista, górnik, rodem z Witkowiec, został zreformowany.

Stefan Czajkowski, Wolontarjusz polski, awiator, za szereg dokonanych wlotów ponad nieprzyjacielskimi pozycjami, został mianowany sierżantem.

Gruber Feliks, Wolontarjusz polski, został, dnia 16 lutego, ciężko ranny w lewą rękę, powyżej dłoni.

Karolewski Franciszek, Wolontarjusz polski w 1 pułku saperów, został mianowany « maitre-ouvrier ».

Siudy Antoni, Wolontarjusz polski, górnik, został ranny, przebywa w szpitalu.

Gęsiak, Wolontarjusz polski, w Salonikach, został cytowany w rozkazie dziennym i nagrodzony, krzyżem wojny.

### ◊ Nowe dzieła Zygmunta Stojowskiego.

Znakomity muzyk-kompozytor polski, dyrektor Konserwatorium w Nowym-Yorku, święcił, temi dniami, znów wielki dzień zwycięstwa. W dniu 7 marca, nowoyorska *Scola Cantorum* wykonała kantatę Stojowskiego « Modlitwa za Polskę », napisaną do poematu Zygmunta Krasńskiego w przekładzie i układzie angielskim Geo. Harris'a. Kantata wywarła głębokie wrażenie. W dniu 4 marca, Paderewski, na wielkim swym koncercie, danym w Carnegie Hall, wykonał, między innymi, Prolog, Scherzo i Wariację na fortepjan i orkiestrę tegoż Zygmunta Stojowskiego.

Pulkownik Józef Gałęzowski oddał Bogu ducha w d. 16 marca o 10 1/2 wieczorem.

Pogrzeb odbędzie się w poniedziałek o g. 10 rano, z kościoła z N. D. de Grâce de Passy (rue de l'Annonciation) do grobu rodzinnego na Père-Lachaise.

### ◊ Trzy śluby polskie.

Ksiądz Prałat Leon Postawka pobłogosławił, temi dniami, w Kościele Polskim, trzy młode pary a mianowicie :

Pan Bolesław Brodzik z kaliskiego, Wolontarjusz polski, żołnierz 147 pułku piechoty, ranny ciężko w Szampanji, wyleczony i dalej walczący na froncie, podczas kilkodzielnego urlopu, pojął za żonkę pannę Julię Sulymównę z Krakowskiego.

Pan Stanisław Małachowski z Warszawy pojął za żonkę pannę Wandę Bronisławę Hermanównę, Warszawiankę.

Pan Kazimierz Domański, wnuk emigranta z roku 1831, urodzony w Liège, w Belgji, pojął za żonkę pannę Marię Zakrzewską z Księżstwa Poznańskiego.

Trzy pary Nowożeńców z pochodzenia swego są niejako symbolem połączenia wszystkich Ziemi polskiej.

Zasylamy Im serdeczne życzenia szczęścia i pomyślności wszelkiej.

### ◊ Konferencji nie było.

Jak zapowiedzieliśmy, wbrew jednostronnemu ogłoszeniu, odczytu Romana Dmowskiego w Sorbonie nie było. Prezes Komitetu Wykonawczego Komitetu Narodowego jest w Londynie. Odczytu nie chciał i nawet nie mógł właściwie wygłaszać.

Tymczasem, w gronie politycznych przeciwników Dmowskiego i reprezentowanych przez stronnictwo, była burza w szklance wody. Mnóstwo rozmaitych stawilo się u zawartych wrót Sorbony, aby, wraz z danym, gdyby Dmowski jakowyś niezwykle plan chciał kreślić, zaprotestować... *Sancta simplicitas* nie chciała uwierzyć ani nam, ani prawdzie, że *inter arma milia* programy czekając na rozwój wypadków...

Mądrym dość pałąk leć.

### ◊ Do Wolontarjuszów.

Wszystkich Wolontarjuszów, którzy zostali cytowani w rozkazach dziennych, prosimy o nadsyłanie nam swych cytacji w dokładnej kopji, z powołaniem numeru rozkazu i daty.

### ◊ Polskie Pocztówki.

Używajcie polskich pocztówek litografowanych w sześciu kolorach :

Orla białego, gdańskiego.

Sztandaru polskiej kompanji Wolontarjuszów. Do nabycia w Administracji « Polonii ».

10 sztuk « Orla » jeden frank, z przesyłką 1 fr. 25.

10 sztuk « Sztandaru » 1 fr. 25 cent. ; z przesyłką 1 fr. 50 cent.

### ◊ Donabycia w Administracji « Polonii ».

1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła ».

50 cent. ; za 10 egzemplarzy, 4 fr. ; za 30 egzemp. 10 fr.

2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę ».

50 cent. ; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.

3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1,50.

4) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50-cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

5) « Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise » przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przes. 2 fr. 25 cent.

6) « L'Architecture Polonaise » par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz. 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.

7) Reprodukcyjne kompozycji Jana Styki « Zgon Szajskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.

8) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.

9) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

10) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

11) Pocztówki ze Sztandarem Kompanji Polskiej Bajonczyków, chromolitografowane w sześciu kolorach. 1 fr. 25 cent za 10 sztuk ; z przesyłką pocztową 1 fr. 50 cent.

12) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr. z przes. 2 fr. 20 cent.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

Dr. B. w N. — W ubiegłym, 11, numerze « Polonii » zamieściliśmy dekret i cyrkularz, dotyczący Polaków poddanych państw środkowo-europejskich. Wszyscy Polacy mają równe prawo

do zapomóg z powodu braku pracy : zapomóg, wydawanych przez merostwa. Bardzo wielu korzystało z nich i korzysta po dziś dzień. Sens tych zapomóg wynika właśnie z traktowania wszystkich Polaków, jako sprzymierzonych. Decyduje zawsze i głównie merostwo, gdy idzie o uzyskanie odszkodowania za « chômage » ; w innych razach odnośna instytucja zapomogowa.

Panu Sta. Na. — Sprawozdaniem instytucji « Skarbu narodowego » służyć nie możemy, ostatecznie, wiadome nam, sięga czasu przedwojennego. Radzimy zwrócić się do znanego Muzycy Związku.

Panu K. A. I. w Josselin. — Dziękujemy serdecznie, postaramy się zżytkować nadesłany artykuł. Czy SzPan zna « Histoire de la Lithouanie et de la Ruthenie » Lelewela (wydanie Franka w Paryżu, rok 1861) ? Mogła by ona znakomicie posłużyć Mu w pracy. Dzieło Rulhière'a znamy i mamy : tytuł pełny brzmi « Histoire de l'Anarchie de Pologne et du démembrement de cette République » Paryż, rok 1807. Praca ta ma wiele zalet, lecz jest pisana na urząd i zawiera mnóstwo zasadniczych błędów. W języku francuskim najlepsza i najciekawsza historia Polski jest i będzie długo jeszcze Historia Polski Lelewela. « Virus » Jana Danysza znalazł zastosowanie. Uczony polski nawet miał wykład specjalny dla dowódców oddziałów w sprawie walki z plagą szczurów w okopach. Zdaje się że zastosowanie znajduje o tyle trudności pewne, że szczury gnęźdzą się przeważnie i głównie między liniami bojowymi. Danysza wszyscy znają jako Polaka, gdyż nie ma on zwyczaju ukrywać lub trzymać pod korcem swej polskości. Pieśni Chopina, w przekładzie na język francuski, jest bardzo wiele : mają je francuskie składy nut. Ogłoszenia w « Polonii » są stroną handlowo-agencyjną i, jako takie, są od nas niezależne. Reguluje je tylko interes firm w stosunku do czytelników « Polonii ». Firm polskich jest wogóle dość mało. Przed wojną było ich w « Polonii » bardzo dużo stosunkowo, lecz, dzisiaj, albo zawiesiły swę czynności, — albo znikły zupełnie, — albo nie rozumieją się wcale na potrzebie i wartości reklamy handlowej. Powiększenie więc tego działu, jego układ i zawartość są od nas zupełnie niezależne.

Artystyce. — Trupa reklamowanych solistów rosyjskich w Montecarlo składa się przedewszystkiem z pp : Lachowskiej. Kruszelnickiej (Rusinki) i panny Szechpowskiej, która przybrała sobie kryptonim « Liljanowa ». Protestu nie wydrukujemy, bo taki protest miałby wartość o tyle jedynie, o ile byłby podpisany przez interesowane artystki.

Zreformowanemu. Oczywiście, skoro już SzPan zarabia na chleb, obowiązkiem Jego jest nie tylko zwrócić Komitetowi wzięte przezeń zapomogi ale i wogóle przyczynić się do składek na cele społeczne, i to jedynie w myśl pamięci o tych, do których sam SzPan należał. Niestety, w tym kierunku, mamy do zanotowania bardzo rzadkie przykłady poczucia obywatelskiego. Nie idzie tu o « dług » zwykły, lecz o dług moralny, tem większy, iż całe zaszępy jeszcze jego towarzyszy broni potrzebują pomocy i że na tę pomoc coraz mniej jest środków.

Grzecznej Janince. Owszem, proszę przyjść z Mamusią a elementarzyk polski znajdzie się w « Polonii » dla Janinki; nie będzie nic kosztował.

Żołnierzowi. Wysłaliśmy już sto Albumów Żołnierzom i czynimy starania, aby go wysłać wszystkim. Ponieważ Mu tak pilno, zapisujemy go na pierwszej liście. Wysyłamy Żołnierzom-Polakom 190 egzemplarzy « Polonii » bezpłatnie, tygodniowo, lecz nie znaczy to aby każdy Żołnierz, miał do tego prawo. Nie, SzPanie, kto ma środki, ten winien uiścić drobną należność, boć cel wysyłki ma na myśli jedynie tych, którzy nie mają na prenumeratę a których zre wiadomości z Ojczyzny.

Helence Z. B. — Nie trzeba łączyć sztandaru polskiego, flagi polskiej i herbu Polski. Są to, w Polsce, jak i w każdym państwie, trzy znaki różne tak co do formy, pochodzenia jak i znaczenia. Herb państwa polskiego ma na tarczy czerwonej, po prawej stronie, Orla białego, po lewej stronie, Pogoń litewską. Herbem Polski jest Orzeł biały w czerwonym (szkarłatnym) polu. Koloru amarantowego nie ma w herbie i być nawet nie może : heraldyka bowiem zna tylko jeden jedyny czerwony kolor. Barwą zaś narodową polską jest kolor amarantowy, a raczej malinowy. Sztandary hetmanów, regimentów polskich, wojska polskiego były zawsze amarantowe i ozdobione bywały, bądź wizerunkiem



Orla białego (w Koronie), bądź Pogoni (na Litwie) a na stronie odwrotnej miały, prawie bezwyjątku, wizerunek Bogarodzicy. W myśl tej tradycji, sztandary narodowe polskie oddziałów insurekcyjnych były zawsze amarantowe. Nieuctwo, fantazja czasów porzoborowych, niekiedy myśl polityczna wprowadziła jednak mnóstwo warjantów. Naprzykład, rok 1831 do herbu państwa polskiego, Orla i Pogoni, dodał na dole Sw. Michała Archaniola, herb Rusi... Owdzie Pogoń litewską umieszczał w polu niebieskim, wreszcie rysunek Orla czynił zależnym mocno od fantazji wykonawców. Sztandary porzoborowe, szyte zazwyczaj w ukryciu, przez pełne zapału, lecz nie zawsze uzdolnione i znające przeszłość hafciarki bywały zgoła dowolne. Przykładem takiej dowolności jest nawet sztandar Bajonczyków. Orzeł Biały ma wyraźne ślady pomysłu i koncepcji artystycznej, lecz heraldycznie jest fałszywy. Powtarzamy więc, że sztandar polski (wojskowy) winien być barwy amarantowej (malinowej) i winien nosić po obu stronach wizerunki bądź Orla polskiego, bądź, gdy idzie o Państwo dawne polskie, wizerunki Orla i Pogoni na jednej tarczy. Flaga polska, składa się z koloru czerwonego i białego zestawionego z dwu pasów, poziomo do drzewca przymocowanych, przyczem kolor czerwony winien być u góry a biały na dole. Koloru amarantowego we flagach używać się nie powinno, ileż, we flagach nie ma odmian barw. Wszystkie państwa, które miały we flagach kolor amarantowy (Rumunia) lub odcień własny innego koloru sprowadziły flagi swe do jednego mianownika barw, jako zgodnego z wymaganiami heraldyki. A więc tarcza z Orłem Białym w amarantowym polu jest błędem zasadniczym; flaga amarantowo-biała jest drugim błędem, ozdabianie zaś amarantowego sztandaru tarczą czerwona z Orłem, trzecim, Pogoń w niebieskim polu jest także dziwołagiem, — a wszystko razem tandetą nieuctwa.

*Panu Al. F. F. w Londynie.* — Towarzystwo «Polonia», założone niedawno nad Tamizą, nie ma oczywiście żadnego związku z naszą «Polonią» paryską. Jest to instytucja samodzielna... podobna do nas z przybranego imienia. Czasopismo nasze wogóle nie ma żadnych filii ani we Francji, ani w Anglii. Za słowa przyjaźni dziękujemy serdecznie.

*Nieznamoj.* — Nie, SzPani, jeżeli przekonania «zmuszają» Panią do takiego a nie innego stanowiska, — no to obojętnie winny by ją skłonić do wyniesienia się tam, gdzie to jej stanowisko nie byłoby gwałceniem praw gościnności. Człowiek, o którym SzPani wspomina, który tu znalazł przytułek, tu się wykarmił, wyuczył, wyrósł i który «innym hołduje bogom», — no taki «człowiek» jest przede wszystkim zmią a dalej pospolitym niepioniem. Gdyby miał istotnie odrobinę honoru to by przynajmniej wyniósł się zagranicę, aby uszanować bodaj tą ziemię, której zawdzięcza wszystko, co ma i czem jest. Dla nas nie ma w tem żadnej psychologicznej zagadki, jeno ta prawda, że dla wielu podobnych jednostek rozwiązanie węża psychologicznego tkwi dopiero w kocznie i bacie, który je dosięga.

*Obywatelowi.* — Dziękujemy. Wiemy o tem i wznajemy szczerze, wstyd nam ujawniać te bezecne mataczyny. Lecz nie widzimy stąd żadnego potępienia dla charakteru narodowego, dla tej niezachwianej prawdy, że wszelkie kolonie a w szczególności nasza, paryska, zawiera bardzo wielki procent ludzi wykolejonych, ludzi wysadzonych z siodła, ludzi niemal przez kraj wyprawionych na tułanie się, ludzi stąd rozgoryczonych, zjeżdżających, chorych duchowo i nie mających związku ze zdrową miazgą ludu polskiego. Na to ich «reprezentowanie» nie ma ratunku, bo i ulęgałka, odpadła od rodzimego drzewa, także jest poniekąd reprezentantką gruszki a nawet wszystkich gruszek! A przecież każdy się poznaje od razu na wartości i smaku ulęgałki. Taksamo dzieje się w życiu politycznym i społecznym. Gromów nie wytoczymy, bo na mole starczy garstki pieprzu.

# VITTEL

## GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :  
ARTRETYZM — SKLEROZĘ  
REUMATYZM — PODAGRĘ

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et

CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

## SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

### MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN

20, boulevard Montmartre, PARIS

PAWILON UMEBLOWANY  
DO WYNAJĘCIA NATYCHMIAST,  
tuż pod Paryżem, w Boulogne-sur-Seine, na bardzo przystępnych warunkach. Pięć pokoi i kuchnia. Ogród. Komunikacja tramwajowa, Métro, stacja Michel Ange. Zgłaszać się pod adresem p. Popiacki, 211, rue Saint-Honoré.

UN INSTITUTEUR POLONAIS, travaillant dans les mines, cherche une place. Il peut donner des leçons de piano, de violon ou de cythare. Prière de s'adresser à l'Administration de «Polonia».

INTROLIGATOR

### J. PAUTENIS

OPRAWY  
ZŁOCENIA 7, rue VALETTE, 7  
wszelkiego rodzaju PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBKİ

## S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)  
DE 8 A 6 HEURES

POUR ENVOIS DE COLIS POSTAUX  
EXIGEZ PARTOUT  
" LE TAGAL "  
PAPIER ADOPTÉ OFFICIELLEMENT  
Dépôt "SANITAS" 42, rue de Londres, Paris  
TÉLÉPH. CENTRAL 50-88

## PAUL LEIBEL

BIJOUX  
• ORFEU •



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

BRONCHITES  
ASTHME · TOUX · CATARRHE  
GLOBULES DU D<sup>r</sup> DE KORAB  
A L'HÉLÉNE DE  
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS  
2 à 4 par jour  
CHAPES 12, RUE DE LISLY, PARIS

FUTRA HENRI HUT  
66, rue de Provence. 66

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

### J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów wakademickich; próby wysyła za zaliczeniem.  
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER  
WSZELKICH RODZAJÓW  
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

### BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERŁY, — DROGIE KAMIENIE —  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES  
Garde pendant l'été

### E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

## WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

### E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>o</sup> 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>o</sup> 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES